

A travers les stands

Autor(en): **M.S. / Gillabert-Randin, A. / Serment, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **16 (1928)**

Heft 289

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr 5.—
 ETRANGER... » 8.—
 Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny
 Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

ANNONCES

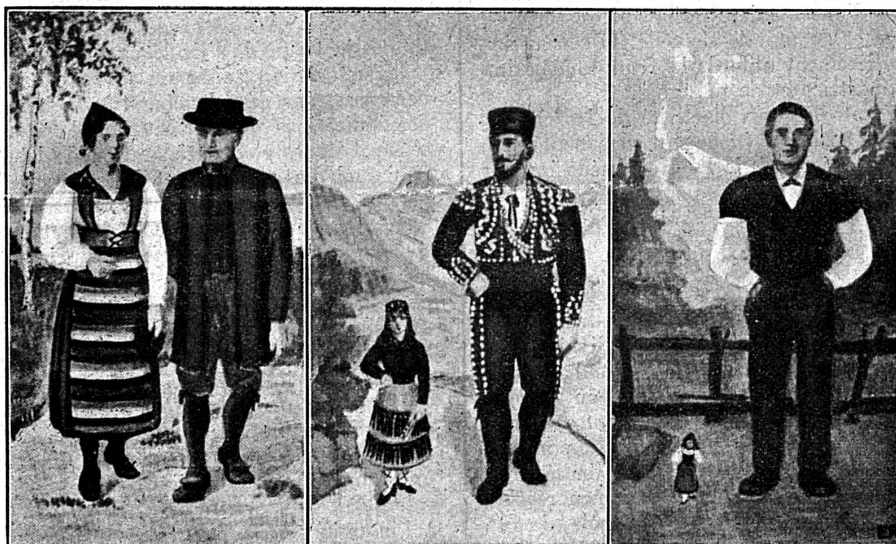
12 insert. 24 insert
 La case, Fr. 45.— 80.—
 2 cases, » 80.— 160.—
 La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La Saffa. A travers les stands: Hygiène et soins aux malades: Dr. M. S.; Agriculture et Jardinage: A. GILLABERT-RANDIN; Education: E. SERMENT; l'Art à la Saffa: M.-L. B. — En marge de la Saffa. — Les Congrès et réunions de l'été (*suite et fin*): II. Le X^e Cours de Vacances suffragiste: Z; III. Le Congrès du «Ruban blanc»: P. COUVREU; IV. la Conférence de l'Alliance Universelle des Unions Chrétiennes de Jeunes Filles: Catherine PICOT. — Carnet de la semaine. — *Illustrations:* Au stand de l'Association suisse pour le Suffrage féminin; la pouponnière de la Saffa; un des aspects de la Saffa: chalet de l'Oberland et ferme de Bâle-Campagne.

Au stand de l'Association suisse pour le Suffrage féminin



La SUÈDE est un des 19 pays d'Europe où les femmes jouissent des mêmes droits politiques que les hommes.

L'ESPAGNE est un des 4 pays d'Europe où les femmes collaborent aux affaires municipales.

La SUISSE n'accorde aux femmes aucun droit ni politique, ni municipal.

Cliché Mouvement Féministe

1^{re} Exposition
du Travail
 du 26 août au

Suisse
Féminin
 30 septembre 1928

A TRAVERS LES STANDS:

Hygiène et soins aux malades

Les soins aux malades, voilà bien un domaine où la femme, depuis de nombreux siècles, prodigue ses trésors de tendresse et d'amour maternel. Les superbes reproductions d'estampes et de vieilles gravures qui ornent le vestibule d'entrée du groupe XI relatent plusieurs faits curieux, tel que celui de « Femmes soignant les blessés à la bataille de Sempach ». Mais,

depuis lors, quel chemin parcouru! L'exposition réunie ici en est la démonstration. Sous la direction experte de M^{me} le Dr Schulz-Bascho, de Berne, une documentation extrêmement intéressante a été rassemblée, présentée de manière attrayante, qui constitue un enseignement très vivant de la préparation professionnelle et des activités multiples des diverses voies que peut suivre la femme désirant se vouer aux soins des malades.

Dans une petite salle très accueillante, se trouve l'exposition des femmes médecins, des dentistes, des pharmaciennes. Des tableaux de l'artiste bernoise Erika von Kager, fresques expressives et largement brossées, montrent la femme médecin, professeur, oculiste, pédiatre, aliéniste, chirurgienne, dans l'exercice de son art, alors que la pharmacienne, entourée de bocaux, prépare une ordonnance. Des dessins représentant les Universités suisses sont un rappel aux années d'études et aussi à la science avec laquelle la praticienne doit rester en contact. Divers graphiques et tableaux donnent des indications intéres-

santes sur les dates de l'ouverture des Universités suisses aux femmes: la Faculté de Médecine ayant été presque partout la première qui fut fréquentée par des femmes, à Zurich en 1865, à Genève et à Berne en 1872, à Bâle en 1890 seulement. Un portrait de la première femme médecin suisse, le Dr Heim, de Zurich, est un hommage reconnaissant aux pionnières. Des graphiques colorés démontrent d'une manière frappante le mouvement des étudiantes en médecine dans nos Universités, selon leur nationalité. Partout les Russes ont été les premières et en majorité, puis viennent les Bulgares. Il est intéressant de voir leur nombre descendre brusquement au moment de la guerre et de constater que, depuis lors, ce sont les Suissesses qui forment la majorité et dont le nombre augmente peu à peu et régulièrement. Seule l'Université de Bâle fait exception, ayant toujours eu une population d'étudiants formée presque exclusivement par des Suisses. La répartition en Suisse des femmes médecins, des dentistes et des pharmaciennes est indiquée sur une carte géographique où l'on remarque le nombre relativement élevé des femmes médecins à Zurich. Une statistique intéressante à étudier établit le nombre de personnes décédées du sexe féminin, âgées de 15 ans et au-dessus, réparti en classes d'âge, d'après les principales causes de décès; elle donne une vision d'un champ d'activité de la femme médecin et de son rôle indispensable. Signalons encore les rapports très captivants sur l'activité de nos médecins missionnaires, M^{lle} le Dr Eva Lombard, directrice de l'hôpital d'Udipi, aux Indes, et M^{lle} le Dr J. Debarge, qui travaille au Caméroun; et, en outre, des programmes de cours d'hygiène et de puériculture dans l'enseignement officiel. Trop peu fréquent encore dans les écoles officielles de notre pays du moins, cet enseignement où peuvent être introduites d'une manière rationnelle et scientifique des leçons d'hygiène et de morale sexuelle. Car n'est-ce pas là une activité particulièrement utile de la femme médecin qui possède des dons d'éducatrice et de pédagogue?

Ce domaine côtoie un autre champ d'activité de la femme médecin, celui du médecin scolaire, également représenté ici et d'une manière remarquable par M^{lle} le Dr Hof, médecin des écoles secondaires de filles de Berne. Des esquisses colorées de l'artiste Annah Egger, disposées en frise autour de la pièce, illustrent, prises sur le vif, les différents examens des enfants, examen de la vue, du goître, mensurations, leçons de gymnastique médicale et autres. Des observations du Dr Hof font l'objet de plusieurs tableaux devant lesquels il est instructif de s'arrêter. Citons seulement une statistique sur les différences de mensurations des jeunes filles de l'Ecole secondaire de Berne, de 10 à 14 ans, entre l'année 1917, donc en pleine guerre, et les années 1924-1927, différences qui montrent une augmentation frappante et réjouissante; et une autre portant comme titre « déviation de la colonne vertébrale », indiquant qu'à l'entrée à l'école à l'âge de 10 à 11 ans, l'examen révèle 67,3 % de dos normaux, tandis que, après 4 ans d'école, de 14 à 15 ans, on en compte 69,9. Cette observation, l'inverse des faits observés ordinairement et des conséquences généralement fâcheuses de l'école, démontre les excellents résultats de la gymnastique scolaire. D'autres tableaux sur l'anatomie et les soins des dents, sur le goître et sa prophylaxie, sur l'examen de la vision, constituent pour le public un enseignement, que rendent plus profitable encore les explications de personnes compétentes et dévouées qui se mettent à sa disposition et lui servent de guide, dans tout le stand.

Les jeunes filles désirant d'ailleurs des précisions au point de vue orientation professionnelle pourront se documenter en lisant les tableaux élaborés pour la Saffa par l'Association suisse des Femmes universitaires et publiés avec le concours de l'Office pour l'Enfance de Zurich¹. Rappelons que l'exposition des femmes médecins, dentistes et pharmaciennes est complétée par celle du groupe VIII (Sciences), où elles feront de nombreuses conférences et démonstrations, et où elles ont exposé leurs publications à la bibliothèque.

En passant plus loin, nous trouvons le stand de l'Association suisse des sages-femmes, qui contient divers objets fort

curieux: d'anciennes coiffes de sages-femmes, une lanterne, une trousse et des instruments anciens, qu'on peut comparer à la trousse et aux instruments de la sage-femme d'aujourd'hui. Au point de vue professionnel, un tableau remarquable indique la répartition des sages-femmes dans le canton de Zurich, pris comme exemple, et où la situation financière des sages-femmes est pourtant relativement bonne. Il prouve qu'en conséquence de la tendance actuelle des mères à accoucher dans les cliniques, les sages-femmes sont amenées toujours davantage à considérer leur métier comme un métier accessoire. L'Association suisse des sages-femmes se préoccupe de trouver le remède à cet état de choses et de relever le niveau de la profession. Au moyen d'un second tableau, elle propose une répartition plus rationnelle; les sages-femmes seraient engagées par les communes, plusieurs petites communes se groupant ensemble, ce qui permettrait aux sages-femmes de se vouer complètement à leur profession, avec la possibilité, au besoin, de remplir en outre le poste de sœur visitante ou de s'occuper des nourrissons.

Les nombreuses écoles et organisations d'infirmières ont fait un immense effort, et nous regrettons que ce court article ne nous permette pas de mentionner toutes les exposantes, ni de passer en revue tous les stands, qui rivalisent d'ingéniosité, et où le visiteur trouvera de précieux renseignements sur la formation professionnelle, l'organisation et les activités de ces diverses écoles et sociétés. Citons cependant l'Ecole suisse de gardes-malades de Zurich, avec son hôpital fondé et dirigé par des femmes et son école spéciale de puériculture; l'Alliance suisse des gardes-malades, les écoles d'infirmières de la Suisse romande, la Source, le Bon Secours, l'Ecole de Fribourg, etc., et plusieurs écoles de gardes releveuses, parmi lesquelles on distingue le stand de l'Ecole cantonale bernoise de puériculture.

L'Association suisse du personnel infirmier pour maladies nerveuses, par des planches très bien imaginées, nous donnera des indications qui permettront de se rendre compte de l'absence d'études et de préparation de la plupart des infirmières pour maladies mentales, et de leur recrutement, qui, jusqu'à ces dernières années, se faisait sans préoccupation aucune ni des activités antérieures, ni de la formation professionnelle. D'autres tableaux du même genre expriment les revendications et les desiderata de l'Association: formation professionnelle avec obtention d'un diplôme après trois ans d'études pratiques dans un asile, et un cours théorique. Des travaux de ménage prouvent au public la possibilité d'occuper les malades, et aussi la patience des infirmières.

Les cinq maisons de diaconesses ont une belle exposition, où la bonne humeur ne fait pas défaut: un tableau où l'on voit une bonne sœur grimper sur une montagne, nous apprend qu'en une année, une diaconesse monte des escaliers qui équivalent à grimper trente fois au Niesen! Elles ont publié, à l'intention de la Saffa, une petite brochure sur l'histoire et la fondation des maisons et sur l'activité des sœurs.

Dans un stand spécial sont réunis des photographies et des renseignements sur une dizaine de cliniques particulières, dont plusieurs sont dirigées par des femmes. Il en est de même des nombreux homes pour enfants qui exposent également collectivement.

Sous le nom de travaux auxiliaires de médecine, les jeunes filles, douées de qualités de précision et d'exactitude, trouveront des renseignements pour les études conduisant à l'examen des « laborantines » dans la section nouvellement créée de l'Ecole sociale de Genève et à l'Ecole de gardes-malades d'Ingenried, à Berne; et, illustrant cette nouvelle carrière de nombreux travaux fort intéressants, dessins scientifiques et autres, exposés par des assistantes de médecins ou de professeurs. En outre, les assistantes des services de rayons Röntgen de plusieurs hôpitaux suisses exposent une belle collection de clichés.

Les trois Ecoles sociales suisses (Genève, Zurich et Lucerne) donnent des indications sur la préparation de l'infirmière visiteuse, et nous introduisent dans le domaine de la prévoyance sociale. Lutte contre la tuberculose, où nous trouvons le nom de M^{me} le Dr Olivier, directrice du Dispensaire antituberculeux de Lausanne, si connue aussi pour la part active qu'elle a prise à l'élaboration de la loi fédérale. Prévoyance pour la fille-mère et son enfant, dont les œuvres, soit qu'elles s'occupent

¹ On peut se procurer ces tableaux de même que ceux des autres carrières universitaires et une brochure sur la préparation de la jeune fille aux études universitaires, au siège de l'Association, 18, Cours des Bastions, Genève, ou au *Jugendamt* à Zurich.

de l'enfant seulement, soit qu'elles recueillent aussi la mère, font l'objet d'une jolie exposition collective, illustrée de photographies. Le résultat d'une enquête auprès de ces œuvres est relié en volume et peut être consulté. Œuvres s'occupant du nourrisson: pouponnières, gouttes de lait, œuvres de layettes, écoles de puériculture, maternités, etc.

Et n'oubliez pas, en sortant du bâtiment principal, de visiter un petit pavillon, annexe du groupe XI, qui certainement vous réjouira. Vous y verrez une pouponnière modèle, et au travers d'un beau vitrage, vous aurez tout le loisir de suivre l'application de la puériculture, d'admirer de beaux bébés, et de voir le mobilier et tous les détails de la cuisine, des deux salles de nourrissons et de la chambre d'infirmières. Le tout a été organisé par le Home bernois pour mères et nourrissons. Ces salles s'ouvrent sur une terrasse et sur un jardinet où les bébés peuvent dormir à l'air pendant la journée et, si c'est nécessaire, échapper à une trop grande affluence de spectateurs !

Une autre partie du pavillon est occupée par la Société bernoise pour la Goutte de lait, qui a monté une exposition de puériculture des plus instructives. Tant dans l'habillement que dans le mobilier et l'alimentation, les mamans actuelles et futures trouveront là un enseignement rationnel et pratique, et d'utiles préceptes d'hygiène. Dans une partie du stand, l'infirmière de la Goutte de lait, riche en expériences, a arrangé avec des détails d'un réalisme saisissant « la chambre telle qu'elle ne doit pas être » et telle qu'elle la trouve parfois à sa première visite ! On constate avec soulagement le résultat de son passage, dans une petite pièce contiguë, bien ordonnée et propre.

Dr M. S.

Agriculture et Jardinage

Deux ans de travaux et d'efforts, de préoccupations constantes, de soucis, et pour les unes de pénible labeur, viennent d'obtenir leur récompense. Car n'eussent-elles que leur satisfaction personnelle d'avoir mené à chef la tâche qu'elles s'étaient donnée d'accomplir, les femmes suisses peuvent aujourd'hui savourer cette récompense. La Saffa est une œuvre grandiose et bien mal avisé serait celui qui oserait prétendre le contraire. La Saffa est aussi une révélation, elle est surtout un hymne au travail et au travail joyeux.

Aussi, quelle ingéniosité pour le mettre en valeur, ce travail, au dehors et au dedans des halls, que d'heureuses trouvailles, quelle richesse d'expressions, que d'harmonie dans les lignes, que de couleur dans l'ensemble ! Hier, vous avez peut-être admiré, dans le groupe des Métiers, l'adresse des mains féminines se mouvant dans l'or des soies. Aujourd'hui, dans le groupe de l'Agriculture où je vous conduis, c'est toute la gloire de la campagne qui succède à la splendeur des fleurs coupées. Artiste est la paysanne qui a tressé les chaînes d'oignons en en sélectionnant la grosseur ; passionnée de son travail, cette autre qui, en cet été torride, a pu produire de si beaux choux ; mains de fée de celle qui a su disposer avec un art consommé ces différents produits du sol qui font de ce stand un temple.

Toutes les écoles ménagères rurales, cantonales ou privées, sont ici représentées, chacune mettant en valeur sa spécialité propre : Marcelin sur Morges, sa pouponnière ; Langenthal, ses conserves mélangées de viande et légume ; Schwand, son admirable charcuterie et sa chambre style vieux-suisse ; Château-Neuf, ses étoffes tissées et ses broderies rustiques ; Arenenberg, la disposition ingénieuse de son cellier ; Schaffhousé, la fabrication du yoghourt. Puis viennent les écoles d'horticulture ; celle de Montmirail, avec ses graphiques et ses plans ; Niederlenz, avec ses fougères et ses décorations florales ; la Corbière, où se remarque un art raffiné.

A côté de ces grandes expositions, voici celles, plus réduites, de l'Association suisse des producteurs de lait, celle des jardinières, celle des paysannes de Moudon. La culture de la vigne est mise en valeur par l'Union des Femmes de Lavaux ; celle des graines potagères, par Witzwil ; le chanvre et le lin, par le canton de Zurich, tandis que celui du Tessin nous montre les vers à soie et les châtaignes.

Dans les annexes de ce vaste groupe se remarquent quatre constructions isolées, qui sont peut-être parmi les plus visi-

tées de toute l'Exposition, en raison du charme extérieur qui s'en dégage. C'est le grenier de l'Emmenthal, avec toutes les richesses qu'il contient : arches pleines de grain, provisions de ménage, linge cosu, pièces de toile tissées par les aïeules et qui n'attendent que des fiançailles pour être cousues. C'est toute la poésie de la vie paysanne qui se respire ici, avec l'atmosphère et l'âme d'autrefois qu'ont apportées avec leur odeur du passé les vieux bahuts tout chargés d'ans. Tout à côté, c'est la superbe maison rurale modèle, exposée par l'Union suisse des paysans, véritable royaume de la paysanne où aucun détail n'a été oublié pour faciliter le travail, apporter du confort, et embellir la vie. Telle quelle, avec ses riches provisions, cette maison constitue un magnifique cadeau à faire à un jeune ménage, la veille de ses noces ! C'est à côté encore, le chalet de l'Oberland, tout fleuri de lisérons blancs et de géraniums, où se remarquent les beaux spécimens de l'industrie textile à domicile, que les Unions de Femmes de Spiez et d'Interlaken s'efforcent de réintroduire dans leurs hautes vallées. Au premier étage, les chambres du Simmenthal vous font accueil, comme la large galerie vous appelle, d'où vous pourrez, le soir, voir flamber l'alpe et s'éteindre les glaciers. Enfin, la petite maison de Bâle-Campagne, toute menue au fond de son jardin fleuri, où le métier à tisser les rubans occupe les trois quarts de la unique pièce du rez-de-chaussée, lequel abrite même le lit.

Deux idées se dégagent de cet ensemble merveilleux : la glorification de la Terre, et l'amour que lui portent ceux qui la cultivent. Dans l'immuitabilité qu'elle semble incarner, la place du progrès est marquée, je n'en veux pour preuve que le merveilleux effort fait par les femmes pour une meilleure utilisation des fruits. Depuis le stand occupé par les Femmes abstinences suisses, jusqu'à la cave du royaume de la paysanne, partout les bocaux de conserves rutilent, et les jus de fruits sans alcool font augurer un meilleur avenir pour notre peuple quant à l'alcoolisme. La femme dans l'agriculture constitue donc un élément de progrès, mais elle ne le sera réellement que dans la mesure où elle restera fortement attachée au passé et à cette vieille Bible que nous avons vue ouverte dans tous les intérieurs ruraux que nous venons de visiter.

Hymne à la terre, hymne au travail, hymne à la joie, espoir pour l'avenir : l'effort qu'a coûté la Saffa valait la peine d'être accompli.

A. GILLABERT-RANDIN.

Education

Quelques impressions.

De même qu'il faudrait bien des heures pour étudier de façon tant soit peu approfondie toutes les richesses accumulées dans ce groupe, il faudrait bien des pages pour en donner un résumé quelque peu complet à ceux et à celles qui ne les verront pas. Tel ne saurait être le but de ces lignes dans le *Mouvement Féministe*, revue d'intérêt général féminin, et par là, plume d'une profane en la matière.

A l'entrée du pavillon, nous trouvons l'exposition de l'Institut J.-J. Rousseau, qui indique d'emblée — avec la désignation même du groupe par le terme *Education*, et non *Instruction*, — les tendances modernes de tout l'enseignement. Ces tendances, particulièrement frappantes dans l'enseignement des tout petits et dans l'enseignement des anormaux, visent — préalablement à l'acquisition des connaissances — la formation de l'être humain lui-même : ce n'est plus le vase que l'on remplit, c'est la jeune plante que l'on observe et que l'on cultive, avec respect autant qu'avec amour... L'étude des méthodes employées à cet effet est extraordinairement suggestive et nous ne saurions trop la recommander aux jeunes mamans disposant d'un temps suffisant. Ce sera malheureusement le petit nombre ; mais d'autres mamans, plus nombreuses, en entreverront sans doute assez pour emporter le désir d'un supplément d'information qu'elles trouveront dans des livres et brochures (dont on peut relever les titres sur place), mais surtout auprès des institutrices froebéliennes ou montessoriennes de leurs petits. Qu'elles ne manquent pas une visite au délicieux pavillon spécial (annexe du groupe), exposition du *Schwizerischer Kindergartenverein*, que le plan de la Saffa leur permettra de découvrir à la lisière de la forêt. Par une pensée bien

féminine de sollicitude pour les enfants et pour les mamans, ce pavillon, contre une modeste finance, reçoit les premiers, tandis que celles-ci, déchargées de tout souci, peuvent mettre à profit plus complètement leurs heures de liberté.

Ce groupe est avant tout le groupe des Associations d'institutrices; mais il est aussi, officiellement ou officieusement, celui des Départements de l'Instruction publique de plusieurs cantons et des Directions des écoles de nombreuses villes, sans la bienveillance desquels une exposition développée comme celle-ci eût été tout simplement impossible, faute de ressources pécuniaires suffisantes. N'oublions pas toutefois que, même dans ces expositions-là, le travail volontaire et acharné de certaines d'institutrices est à la base, et inclinons-nous bien bas devant cet effort de tant de femmes dont l'existence quotidienne ne comporte guère de loisirs, en dehors des vacances officielles: c'est bien à elles que l'on peut appliquer la parole évangélique, et dire qu'elles ont donné pour notre Saffa non de leur superflu, mais de leur nécessaire, mentalement, moralement et souvent aussi matériellement. On est ému de tout cet effort, impression qui se retrouve d'ailleurs très vive dans la plupart des groupes.

Dans ce groupe IX il y a un ordre, une progression, allant de l'école enfantine aux écoles professionnelles, en passant par les degrés intermédiaires; mais cet ordre n'a rien d'absolu, par le fait que certaines localités et certaines institutions ont envoyé des expositions d'ensemble comprenant tous les degrés; ainsi Fleurier, le canton de Fribourg, les écoles tessinoises, l'école Vinet à Lausanne et plusieurs instituts catholiques.

Les deux Suisses, la catholique et la protestante, se juxtaposent fraternellement, mais ne s'interpénètrent guère en cette matière délicate qu'est l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, et en particulier de la jeunesse féminine. A côté de l'Association suisse des institutrices, avec son organe la *Schweizerische Lehrerinnen-Zeitung*, nous trouvons le *Verein katholischer Lehrerinnen der Schweiz*, avec sa petite feuille *die Lehrerin*, qui paraît en annexe d'une publication scolaire catholique. Les couvents, avec l'éducation qu'y reçoivent de nombreuses élèves internes et externes, occupent une place à part et fort honorable dans le groupe et, pour le dire en passant, il y a là pour nous une occasion unique d'entrevoir ces milieux qui nous sont si étrangers, bien que partie intégrante — et importante — de notre patrie.

Saluons au passage les beaux graphiques de la Société suisse des Institutrices, qui, malheureusement, ne compte en Suisse romande que de rares membres isolés, tandis qu'elle groupe la majorité des institutrices primaires et secondaires des cantons protestants ou mixtes de la Suisse alémanique. Fondée en 1894 avec 300 membres, elle en comprend aujourd'hui 1300, et nous présente des tableaux comparatifs des forces masculines et féminines à l'œuvre actuellement dans les différents cantons aux degrés divers de l'enseignement, ainsi que de la situation faite aux institutrices comparativement à celle de leurs collègues masculins. Un tableau spécial retrace l'histoire de son Home, créé en 1910 aux portes de Berne, et qui sert tout à la fois de maison de retraite et de maison de vacances à des sociétaires de plus en plus nombreuses.

L'Association des Maitresses d'Ouvrages (*Arbeitslehrerinnenverein*) a une superbe exposition très détaillée, comprenant salle de travail, méthodes d'enseignement, travaux d'élèves à tous les degrés, ainsi que de nombreux graphiques relatifs à la situation des maitresses dans tous les cantons, à leur formation professionnelle, etc.

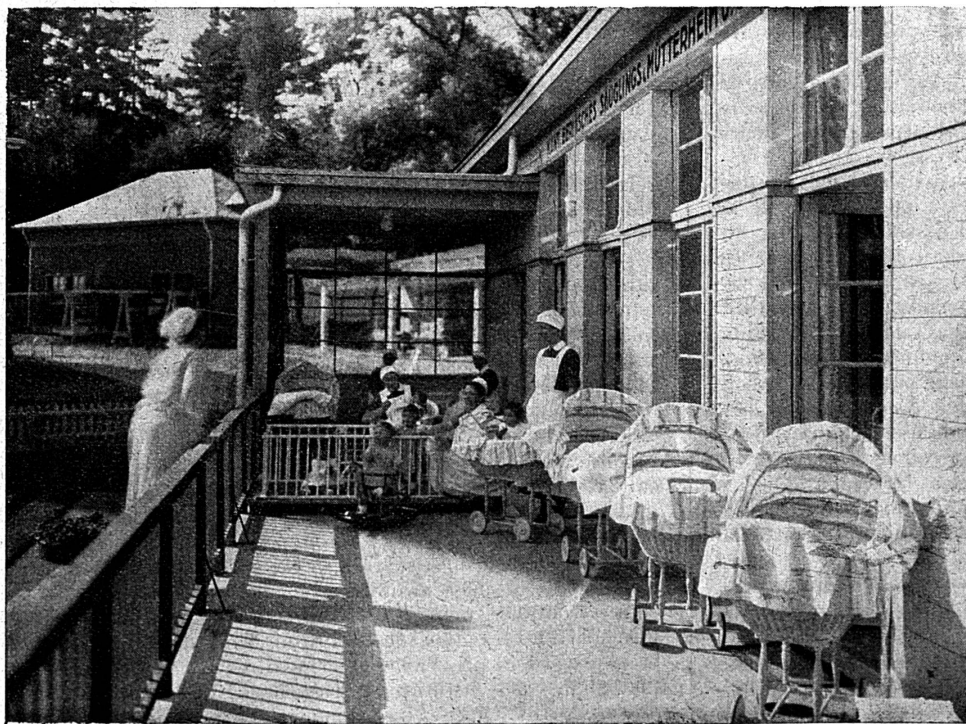
L'Union suisse des Maitresses professionnelles et ménagères ne date que de vingt ans: partie en 1908 avec 15 membres, elle en comprend aujourd'hui 464, répartis en 8 sections, tant romandes qu'alémaniques. Deux intéressants graphiques accompagnent l'insigne de l'Union en grande dimension, et son *Ballelin*, la montre en constante progression à tous égards.

Autre groupement spécial, dont les membres chevauchent très évidemment sur les autres: les Institutrices abstinentes, dont une exposition fort complète et extrêmement suggestive témoigne de l'action profonde qu'elles pourront exercer sur les générations montantes — pourvu que le foyer familial ne contrecarre pas trop cette action! ... Plus de 700 institutrices sont membres de l'Association (mixte) des Instituteurs abstinents (*Abstinenten Lehrerverein*).

On commettrait une grande erreur en se figurant que l'on trouvera *tout ce qui*, de près ou de loin, touche à l'enseignement au groupe Education. Avec raison, ce que l'on peut concrétiser de l'éducation familiale a été incorporé au groupe I (Economie domestique), ainsi que l'enseignement ménager, qui est représenté au groupe Education par quelques institutions seulement (Ecoles ménagères de Zurich et de Berne de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, à côté des Ecoles normales avec sections ménagères de Lausanne, Fribourg, etc.).

Le groupe Agriculture et Jardinage embrasse de son côté les écoles ménagères rurales aussi bien que les cours agricoles et écoles de jardinage pour jeunes filles. L'enseignement professionnel est représenté à la fois dans le groupe des Métiers et dans notre groupe de l'Education, ici en particulier par une très belle exposition des écoles professionnelles zurichoises, à côté de celles de Berne, Bâle et Neuchâtel. Vu l'abondance, impossible de songer à décrire quoi que ce soit; mais un détail nous a frappé: le coloris de l'exposition bâloise, ville des peintres et du tissage des rubans de soie! ... Les Ecoles sociales pour femmes appartiennent de droit au groupe du Travail social, et la formation des gardes-malades de tous types à celui de l'Hygiène; enfin la femme universitaire au groupe Science et Littérature. Rien que pour ce classement, quel travail!

A côté des expositions des grands groupements et de celles des écoles officielles, on rencontre au



La Pouponnière bernoise et son pavillon à la Saffa

Cliché Schw. Frauenblatt

groupe Education bon nombre de petites expositions privées, intéressantes à des titres divers. M^{lle} Evard, membre de la Commission d'Education de l'Alliance de Sociétés féminines, présente des cahiers d'élèves sur les deux sujets de l'éducation civique et de l'éducation maternelle — et paternelle — très suggestifs de la méthode qu'elle préconise et que cherche à préconiser la Commission. (Pour le dire en passant, l'exposition de celle-ci est au groupe du Travail social et Féminisme, dans le cadre de l'exposition de l'Alliance elle-même.)

Et après ce petit paragraphe *pro domo*, quelle sera notre conclusion? Beau travail, effort admirable! Constatation d'un progrès indéniable et réjouissant dans l'éducation et l'instruction de la femme. Mais, d'autre part, constatation à nouveau de tout ce qui manque dans ce domaine-là très spécialement: bien des portes demeurent hermétiquement closes; d'autres se sont à peine entrouvertes devant l'effort féminin. Il y a donc encore beaucoup à faire dans notre pays pour arriver à assurer à la collaboration féminine, en matière éducative, un parfait rendement: au foyer familial d'une part, par une préparation maternelle généralisée; dans l'instruction publique, d'autre part. Pour le prouver, il suffit de rappeler deux faits concrets: le canton de Glaris ne compte aucune institutrice dans ses écoles publiques, même au degré primaire, et à l'autre bout de l'échelle, les femmes directrices d'écoles ou professeurs d'Université sont encore une infime exception... ce que nous ne cesserons jamais de réclamer, c'est que là où existent les capacités, le sexe ne disqualifie pas.

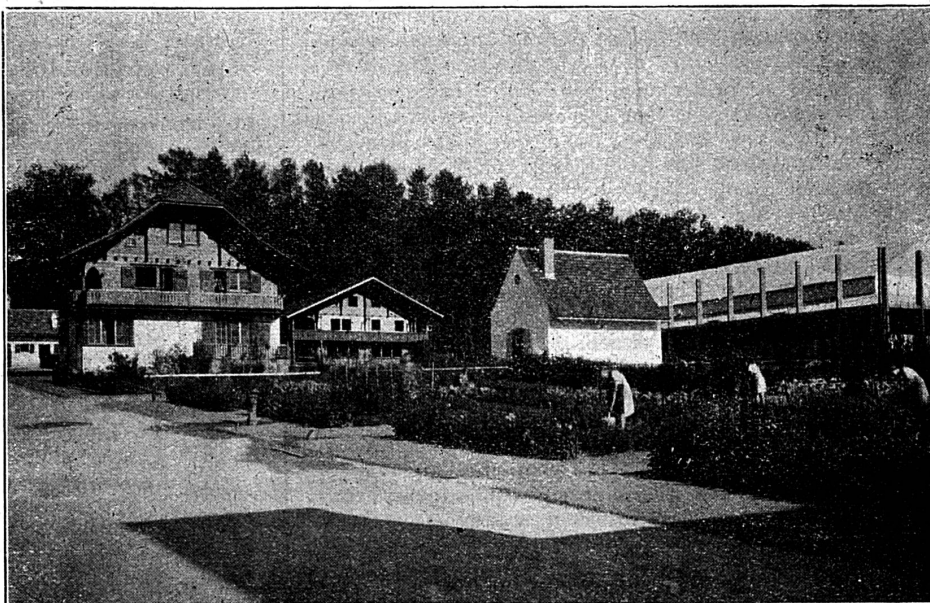
E. SERMENT.

L'Art à la Saffa

En réalité, l'art est partout à la Saffa, et l'on a quelque peine à séparer, par la pensée, les œuvres d'art proprement dites des ravissantes harmonies obtenues par les jardins fleuris et les badigeons finement nuancés, une des trouvailles de Lux Guyer, la magistrale architecte de cette Exposition.

La première remarque à faire, en entrant au pavillon des Beaux-Arts, c'est que les femmes peintres et sculpteurs ont trouvé, cette fois, les meilleures conditions de mise en valeur: tous les cadres à la cimaise, grâce à de multiples subdivisions qui augmentent les surfaces, des fonds neutres, et une belle lumière diffuse procurée par des velums habilement disposés.

Classer équitablement des œuvres d'art est, bien entendu, chose illusoire, puisqu'il n'existe aucun critère solide en ce domaine, et nous citons tout d'abord Violette Dizerens (Lausanne), parce que l'attention est attirée, dès l'entrée, par ses trois toiles: un grand panneau décoratif: baigneuses dans un paysage tropical, d'une sobriété voulue de couleur et de forme; les valeurs pouvaient y être mieux équilibrées, mais l'ensemble a de la distinction et témoigne d'une volonté qui trouvera mieux encore; les mêmes qualités se remarquent dans un bon portrait de jeune femme, mais son couple de cavaliers dans la solitude d'un bois nous laisse perplexes. Emma Mertz (Bâle) possède un vrai tempérament de peintre: sensualité de bon aloi, vision personnelle, sûreté d'exécution; ses deux toiles, des alôës et une petite ville, expriment avec succès l'émotion ressentie devant ces motifs. Hanni Bay (Zurich) présente une bonne académie de femme couchée, de face, bien construite et d'un dessin sûr, qui eût gagné à être mieux mise en page. L'excellente artiste Martha Stettler, fixée depuis longtemps à Paris, n'expose qu'une toile, la *petite déguisée*, savoureuse et habile, mais qui ne donne pas sa mesure. De même, Otilie de Roederstein pourrait être mieux représentée, toutes proportions gardées, son dessin restant partout impeccable. Marguerite Frey-Surbeck



Service photographique de la Saffa

Cliché Mouvement Féministe

Un des jolis coins de la Saffa: le chalet de l'Oberland, et la ferme de Bâle-Campagne

(Berne) a un aimable portrait de sa mère, une étude de tête au crayon, meilleure encore, et un bouquet superbe. En revanche, le profil de femme, par Justine Imfeld (Alpnach), a de la rudesse, du caractère et un bon dessin. A remarquer encore, parmi les portraits, ceux d'Esther Mengold (Bâle), sincères et corrects dans leur caractère d'intimité, et, dans un genre tout différent, le curieux portrait d'Hélène Dahm (Zurich), que l'on n'accusera pas de coquetterie, celui de Marguerite Eppens (Bâle), avec d'excellentes qualités, et le portrait d'homme écrivant, bien dessiné et largement traité, par Gertrude Escher (Zurich), qui expose encore une bonne aquarelle d'architecture. L'homme à la pipe, de Marguerite Fischer, et la fillette au bonnet, de Berthe Schurch, méritent également l'attention, ainsi que tant d'autres qu'il faut renoncer à nommer. Une jolie note est donnée par les bébés suédois d'Elsa Mœschlin (Zurich): vêtus de jupons et bonnets rouges, ils fourragent dans l'herbe sans se douter de leur effet décoratif. Le rose vif a été plus ou moins discrédité par l'impitoyable adjectif *süsslich*, mais il faut reconnaître que les quarantins de Béatrice von Wentzel (Zurich) sont bien peints, dans un savoureux empatement à la van Gogh. Sans préjugés académiques, il est permis de s'interloquer devant l'odalisque désossée, vêtue d'un pyjama d'Arlequin, produite par Marguerite Osswald (Ascona). Suffirait-il de sortir violemment de la banalité pour faire œuvre d'art? Sans méconnaître l'instinct décoratif et l'imagination de l'auteur, on pourrait souhaiter une base plus solide à sa fantaisie.

Parmi les paysages, relativement peu nombreux, une vue exquise de la campagne vaudoise de Madeleine Magnin (Orbe), les *Filets de pêche* d'Ida Meier, une vue de Paris de Jeanne Pflüger (Bâle). Enfin, dans un diapason très personnel, deux paysages de Louise Weitnauer, d'une facture souple, au service d'une sensibilité de poète.

Au risque de faire tort aux femmes sculpteurs, bornons-nous à dire qu'elles sont honorablement représentées, en citant la figure en marbre *Sinnende* d'Anna Schindler, de bons bustes d'Evelyn Baron (Genève) et d'Alice Guggenheim (Zurich), les travaux d'Ida Schaer (Zurich), puis les séduisantes petites figures de Jeanne Perrochet (La Chaux-de-Fonds).

Mais l'intérêt de cette exposition ne résiderait-il pas aussi bien dans l'impression générale qu'elle produit que dans l'inventaire de son contenu? Malgré les tendances diverses qu'elle représente, on y constate une tenue qui n'exclut nullement la liberté, la fantaisie, et parfois l'audace sans extravagance ni brutalité. On y retrouve, comme partout ailleurs, les influences qui ont égaré ou guidé les générations contemporaines, mais aucun critique non averti n'y discernerait un ensemble exclusi-

vement féminin. Est-ce un éloge ou un blâme? question complexe, à examiner ailleurs. Ajoutons que l'abstention de plusieurs d'entre nos artistes ne permet pas une appréciation concluante.

L'art décoratif est brillamment représenté à la Saffa, tant par la variété des travaux et leur ingénieuse composition, que par une exécution parfaite. Il est vrai que le pavillon des Beaux-Arts ne comprend que les professionnelles, tandis que les amateurs sont groupés ailleurs. Dans le batik, voici des travaux remarquables de Bertha Baer (Zurich), à la fois riches et sévères, le tapis rouge de Marguerite Ducor (Genève), le tapis harmonisé en vert de Lise Frey (Bâle), enfin celui de Marguerite Baltensberger, finement nuancé en vert. Le tissage à la main est particulièrement en faveur et supprime la tapisserie au point de croix. Elise Naegeli, de Zurich, s'y distingue par d'admirables tapis et des tissus d'ameublement d'une riche simplicité; Juliana Vautier (Lausanne) s'est fait une spécialité dans ce domaine, et expose des coussins exquis. A mentionner encore le charmant gilet de dame, en feutre ouvragé, d'un goût si original, signé Marguerite Kirchhofer (Lausanne).

Les reliures sont innombrables, et à peu près toutes excellentes, au point qu'il serait aussi injuste d'en désigner quelques-unes. Il faudrait louer encore les illustrations de Lily Streiff (Arosa), celles de Hedwig Thoma (Bâle), les papiers de reliure de Yvonne Heilbronner (Genève); puis, dans la céramique, une belle coupe de Hanni Nunki (Berne). Et nous passons sous silence, bien à regret, quantité d'objets précieux, patiemment élaborés, qui témoignent éloquentement de l'aptitude des femmes aux arts décoratifs. Elles y ont crânement franchi le pas qui sépare l'amateur de l'artiste. Mais tandis qu'un jury si compétent présidait à l'admission des œuvres d'art, comment a-t-on pu, d'autre part, méconnaître l'importance de l'affiche, au point de faire le choix malencontreux que l'on sait? Cette remarque s'impose au chapitre des arts, mais la Saffa triomphe malgré son affiche.

M. L. B.

En marge de la Saffa

Publications.

Notre grande manifestation féminine a été l'occasion de la floraison d'une foule de brochures, de publications, de numéros spéciaux, etc. etc. Impossible de les mentionner tous et toutes ici. Disons seulement que la *Revue des C.F.F.* a consacré un beau numéro, artistiquement illustré, à la Saffa, et que de nombreux journaux de la Suisse allemande ont édité pour l'ouverture de l'Exposition des numéros spéciaux ou lui ont réservé des pages illustrées: tel a été le cas notamment du *Bund*, des *Basler Nachrichten*, de l'*Argauer Tagblatt*, etc. La *Revue syndicale* a également consacré son numéro d'août uniquement à des questions de travail féminin telles que celles-ci: *l'importance économique du travail féminin en Suisse; salaires féminins et travail féminin; ouvrières de fabriques et travail syndical* etc., qui constituent toute une mine de renseignements documentaires précieux.

Parmi les publications éditées par les exposants eux-mêmes, nous avons reçu d'abord une brochure spirituellement illustrée et remarquablement bien faite de l'Office suisse des professions féminines (édition française), qui présente, sous la forme de tableaux très clairs, un aperçu en raccourci des carrières actuellement ouvertes aux femmes en Suisse, et la manière de s'y préparer. L'Union suisse des Institutrices a chargé M^{lle} G. Gerhard, membre de son Comité Central comme de celui de l'Association suisse pour le Suffrage, de rédiger une brochure (édition allemande seulement) sur les conditions du travail des institutrices en Suisse, sur l'analyse détaillée de laquelle nous aimerions pouvoir revenir, quand la place nous sera moins mesurée qu'aujourd'hui par l'actualité de tout ordre. Dans le domaine philanthropique, la Société suisse d'Utilité publique a mis au point une 3^{me} édition de la si utile brochure du pasteur Wild: (édition allemande), dont nous espérons pouvoir parler une autre fois plus à loisir. Enfin, l'Association suisse pour le Suffrage féminin nous offre une brochure du format d'un carnet de poche, qui contient deux douzaines d'objections au suffrage féminin, et sous une forme concise, la réponse que fait à chacun d'eux le pasteur

Rudolf Schwarz (édition allemande seulement). C'est là un catéchisme suffragiste que chacun de nos adeptes tiendra à se procurer.

Toutes ces brochures se trouvent à la librairie de la Saffa (pavillon du groupe VIII), ainsi que d'autres dont nous parlerons à mesure que l'occasion s'en présentera.

Le « Mouvement Féministe » à la Saffa.

Rappelons à ceux de nos lecteurs qui nous en font la demande que le stand de notre journal se trouve aussi au pavillon du groupe VIII, à gauche du couloir qui conduit à la librairie, et que le dernier numéro paru y est distribué gratuitement. On peut aussi se le procurer au prix de vente habituel (25 centimes), au kiosque des journaux de la Saffa (immédiatement à droite de l'entrée principale de l'Exposition).

Les Congrès et réunions de l'été¹

II. Le X^{me} Cours de Vacances suffragiste

(Suite et fin.)¹

M^{lle} Mundt (Genève) parla de ce que le B. I. T. fait pour les femmes. Les ouvrières, nous dit-elle, doivent être protégées par des lois spéciales, non seulement avant et après l'accouchement, mais d'une façon permanente. La jeune fille, — la mère future, — doit pouvoir travailler dans les meilleures conditions d'hygiène possible, elle ne doit être astreinte ni à de pénibles travaux, ni au travail de nuit. La discussion qui suivit cet exposé prouva que plusieurs des personnes présentes craignaient un peu pour la femme cette « protection » spéciale, qui, si souvent, se retourne contre elle. Mais M^{lle} Mundt assura que les ouvrières réclament actuellement cette protection.

La Commission du Cours, désireuse de semer aussi loin que possible la bonne semence, avait organisé diverses conférences le soir, dans les environs de Rapperswil. C'est ainsi que M^{lle} Werder parla à Meilen de *L'éducation pacifiste*; M^{me} Steiger, à Wädenswil, de *La femme moderne, sa place dans la famille et dans l'Etat*; et que M^{lle} Zellweger expliqua à Wald: *Ce que nous voulons*. M^{lle} Bloch traita à Rüti ce sujet: *La femme dans la famille et dans la société*; M^{lle} Grütter fit à Wetzikon *L'histoire du féminisme en Suisse*; et enfin, M^{lle} Mundt répéta à Staefa sa causerie sur *Le B. I. T. et les femmes*. Partout un auditoire sympathique assista à ces conférences, qui furent en partie suivies de courtes discussions.

Mais, jusqu'à maintenant, je n'ai parlé que de « Cours ». Il y eut cependant aussi un peu — très peu — de « vacances »! — De jolies promenades: à l'île d'Ufenau; sur le lac de Pfäffikon, en se rendant à Wetzikon, où l'Association cantonale zuricoise nous avait aimablement invitées à son assemblée générale annuelle; dans le Wäggitäl, — permirent aux participantes de faire plus ample connaissance et de nouer ces liens d'amitié qui sont l'un des grands enrichissements de nos Cours de vacances. Il ne faudrait pas oublier le « thé traditionnel » offert chaque année par le Comité Central de l'A. S. S. F. aux participantes du Cours et à la population de la localité qui nous reçoit. 150 invitations environ furent expédiées, et très nombreux furent les amis et les amis de notre cause qui répondirent à l'appel. Quelques discours, de la musique, des monologues suffragistes, en prose et en vers, beaucoup de gaieté et de cordialité firent passer à chacun une très agréable soirée. M^{lle} Bürkli, de Rapperswil, remercia de tout ce que le Cours de vacances avait apporté en fait d'idées nouvelles et enrichissantes sur les bords du lac de Zurich.

... La graine est maintenant semée; puisse la moisson être bonne. C'est le vœu que faisait chacun d'entre nous, en quittant, le cœur plein de lumineux souvenirs, cette accueillante *Rosenstadt*. Z.

III. Le Congrès du « Ruban blanc »

(Lausanne, 26 juillet-1^{er} août.)

Ce Congrès convoqué à Lausanne, dans une année et une saison peu favorables, a admirablement réussi. Le Comité d'organisation, présidé par M^{me} Jomini, a pu recevoir à la satisfaction générale les 600 congressistes venues de 42 pays, et celles-ci ont pleinement joui des belles journées passées à Lausanne.

Miss Gordon, de Evanston (Illinois), la présidente mondiale qui venait de fêter l'anniversaire de ses 75 ans, a dirigé les débats avec

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.